

Cadeau de Premier Mai

1 Milliard 150 Millions d'impôts

PREMIER MAI. Jour choisi par le mouvement ouvrier international pour que, de par le monde, la classe exploitée manifeste sa solidarité et sa volonté d'exterminer, par la lutte révolutionnaire, le régime capitaliste source de misère et de guerre, et y substituer la société sans classe la société socialiste.

Mais loin est cet esprit.

Depuis de nombreuses années déjà, et plus encore aujourd'hui que jamais, les dirigeants des partis socialistes et staliniens ont trahi ceux dont ils se disent les représentants.

Au caractère lutte de classe que devrait revêtir cette journée internationale, ils ont substitué l'esprit de collaboration de classe, la politique de la main tendue à ceux qui nous exploitent sans vergogne.

Au caractère lutte de classe sc-aioks « En avant pour de nouvelles réformes sociales ! »

Tel est le mot d'ordre, alors que le gouvernement, dans lequel siègent 6 ministres socialistes, se dispose à appliquer pour 1 milliard 150 millions d'impôts nouveaux, et dont la grosse majorité sera supportée par la classe ouvrière et les classes moyennes.

On ne pourrait être plus cynique !

Alors que la crise a de nouveau commencé à faire ses ravages, les dirigeants du P.O.B. et les 6 ministres socialistes, en collaboration avec une partie de la bour-

geoisie, tentent de sauver ce qui reste du régime démocratique bourgeois.

Mais leur politique qui consiste à faire subir les frais par la grande masse et non à s'attaquer à la base même du régime capitaliste, aura pour conséquence d'aggraver le mécontentement qui ne cessera de s'accroître avec la crise et, partout, facilitera le terrain pour le fascisme.

Celui-ci d'ailleurs relève la tête. Et il s'agit non seulement de Rex, mais aussi de la bourgeoisie de droite qui, dans son opposition aux nouveaux impôts, a nettement manifesté sa volonté d'instaurer au plus tôt, en ce pays, un gouvernement fort, un gouvernement pré-fasciste, prélude à l'extermination du mouvement ouvrier et à l'esclavage total des masses laborieuses.

Non la politique de collaboration pratiquée par les dirigeants du mouvement ouvrier.

C'est aux fondements mêmes du système économique capitaliste qu'il faut s'attaquer en s'appuyant sur la force prolétarienne.

C'est par la lutte directe et seulement par elle, que le prolétariat pourra briser les plans impositaires de la bourgeoisie et faire triompher les revendications que depuis 1936 il attend vainement.

Comment J. G. S.

entend lutter contre la guerre

La Fédération Nationale des J. G. S. vient de diffuser parmi la population ouvrière, un tract intitulé « Comment lutter contre la guerre ? » Il est inutile nous semble-t-il de souligner toute l'importance que pose à l'heure présente pour les organisations ouvrières l'attitude à adopter en face des menaces grandissantes d'une nouvelle guerre mondiale. En effet, devant cette redoutable réalité les masses laborieuses sont inquiètes, cherchent une issue. C'est le moment plus que jamais de parler clair, de clamer hautement aux masses les responsabilités et causes de la prochaine tuerie impérialiste. A cet effet, les dirigeants J.G.S. viennent de faire connaître de quelle façon, ils entendent lutter contre la guerre ? Connaissant la répulsion sentimentale des travailleurs vis-à-vis de la guerre Godefroid et

ses amis politiques affectent se poser en socialistes « pacafistes ». En réalité, ce « pacifisme » impuissante la véritable lutte contre la guerre impérialiste, parce que ces « chefs » n'osent et n'oseront pas dénoncer, combattre les responsables de tout acabit y compris les dirigeants « aînés » du grand P.O.B. ! Tout d'abord nous relevons une première chose, un « oubli » : Lutte contre la guerre ! Oui, certes, mais, Godefroid, pourquoi avoir « oublié » d'y ajouter impérialiste. Nous, jeunes révolutionnaires marxistes nous ne sommes pas contre toutes les guerres. Nous sommes ardemment pour la guerre des classes, pour la guerre civile. Nous sommes pour les guerres de libération des peuples coloniaux. Mais nous sommes farouchement des ennemis de la guerre des brigands impérialistes qui n'ont qu'un but : asservir les peuples pour retirer de nouveaux bénéfices à ceux accumulés.

Enfin le Bureau des J.G.S. a sa politique réaliste aussi, après celle de Spaak, tous les chefs et sous-chefs du P.O.B. ont la leur. La « réaliste » lutte contre la guerre (!) de Godefroid, c'est d'unir les pays « pacifiques » ! !

Ainsi donc, il y aurait d'heureux et gentils pays « pacifiques » dans ce bas monde capitaliste ! Lesquels ? Godefroid a eu soin de le tenir pour lui, c'est beaucoup plus prudent. Serait-ce l'Angleterre qui a conquis d'immenses territoires sur les cinq continents par la force des armes ? Est-ce la France qui à l'heure présente sème la terreur en Tunisie et au Maroc ? Est-ce la Belgique qui opprime des millions de nègres au Congo ? Et puis la guerre de 1914-1918, n'était-ce pas pour la paix, ce traité de Versailles qui constitue un véritable acte de brigandage des pays vainqueurs, les « pacifistes » d'aujourd'hui. Pour ne pas répondre à ces questions précises les dirigeants J.G.S. s'étendent dans une démonstration des effrayants moyens de destruction qui seront mis en œuvre dans la prochaine boucherie. Oui, très juste, la guerre impérialiste sera terrible, tous les Etats capitalistes s'y préparent déjà fièvreusement. Chez les « démocraties » comme chez les

dictatures, le mot d'ordre est : tout pour la guerre ! Voilà ce que Godefroid ne dira pas. Que faire ? Les dirigeants J.G.S. répondent que pour se défendre contre la guerre, c'est faire en sorte que cesse la complicité à l'égard des gangsters fascistes. Quels sont ces complices des gangsters fascistes espagnols, Citoyen Godefroid ? Pourquoi ne pas les nommer et les condamner devant toute la classe ouvrière ? Cessez avec vos phrases, citoyens. Vous savez comme nous que ce sont les Blum, Eden, Van Zeeland, approuvés par les six ministres socialistes qui ont décrété le blocus. Ces gens-là vous les appelez vos « chers amis » vénérés et adorés ! Vous dites aussi mener la lutte ardente contre qui ? Contre quoi ? Pas un mot contre votre propre bourgeoisie. Et cela se comprend, quand d'autre part vous en appelez à tous les vrais « démocrates » ! Pour des « vrais » nous ne connaissons que les libéraux, les catholiques, etc., tous ennemis déclarés du socialisme et qui voient dans la guerre impérialiste la défense des intérêts puissants de leurs maîtres les capitalistes. Alliance avec ces gens ? Alors c'est clair et c'est votre propre aveu, consistant à faire la guerre à une autre bourgeoisie à forme d'état fasciste. C'est l'exploitation du mot d'ordre des J.G.S. que l'ennemi n° 1 est le fascisme. Que nous sommes loin de la position révolutionnaire internationaliste des J.G.S. au Congrès de 1934 où ceux-ci affirmaient que si la guerre éclatait néanmoins les prolétaires se feraient un devoir de transformer cette guerre impérialiste en guerre civile pour la prise du pouvoir.

L'ennemi est dans votre propre pays, disait Karl Liebknecht.

Les dirigeants J.G.S. qui écrivent que les capitulations perdent la paix, se condamnent eux-mêmes parce qu'en fait de capitulations ils ont accompli la suprême, c'est celle de renier la seule méthode efficace de lutte contre la guerre impérialiste, c'est-à-dire de rompre avec la lutte révolutionnaire et de s'engager dans la voie du « pacifisme » prélude du social patriotisme.

La Situation en France

Lorsqu'en juin 1938, le patronat français, acculé par le flux montant du prolétariat, se vit contraint à signer les accords Malignon, le Front Populaire cria victoire. Pour nous, la bourgeoisie n'avait capitulé qu'apparemment, bien décidée qu'elle était à regagner au centuple le terrain perdu. Et, effectivement, elle s'engagea rapidement dans cette voie.

Systématiquement, et aidée en cela par les chefs réformistes, toutes les « réformes » furent rognées les unes après les autres et, si l'on tient compte que suite aux 40 heures et à la dévaluation, le coût de la vie augmenta dans des proportions considérables, on peut

dire que des accords Matignon il ne reste, aujourd'hui, que le nom et le souvenir. Aussi le mécontentement s'empara-t-il rapidement de la classe ouvrière.

C'est dans ces conditions que Blum, pour la seconde fois, arrive au pouvoir. Les staliniens, malgré tous leurs efforts, ne parviennent pas à entrer dans le gouvernement, ni sous la forme « Union Nationale » projetée, ni sous la forme « Front Populaire ». Ils décident alors en s'appuyant sur le mécontentement des masses ouvrières, de faire chanter Blum et la bourgeoisie libérale en provoquant une agitation ouvrière montrant par là qu'ils sont maîtres du prolétariat français :

Révolution

REVUE MENSUELLE
DES

JEUNESSES SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES

Prix : 1 Franc

2^e Année — N. 5 — Mai 1938

Abonnement : 1 an, 12 frs ; 6 mois, 6 frs

Administration : F. GALLOY, C. C. P. 391052, Gilly

Rédaction : W. de Graaf, 155, Avenue du Parc. Forest

Auteur-Editeur responsable : Florent Galloy, Rue de la Liberté, Jumet

Les Groupes et Fédérations sont tenues à payer de toute urgence leur affiliation pour l'année 1938, au Camarade Francis Van Belle, rue de Tilleux, 92 St-Nicolas, Liège.